Réveillez-vous!

LES RÉALISATIONS DES NATIONS UNIES

Malgré des échecs, l'O. N. U. a remporté quelques succès

La psychologie

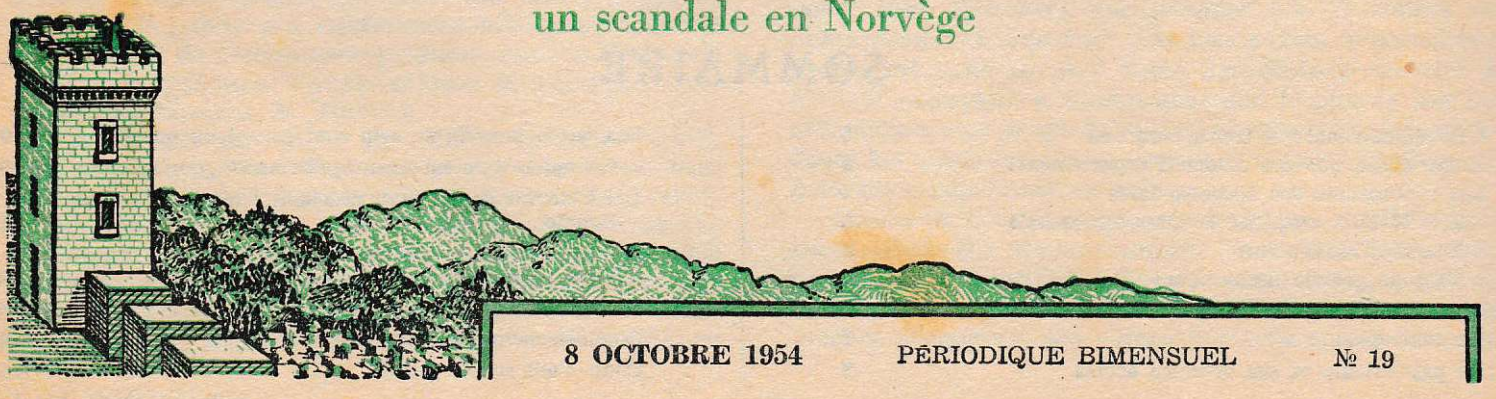
Ses diverses écoles

Les bébés nourris au sein sont les mieux nourris

Arguments en faveur de l'allaitement maternel

Devrait-on supprimer l'enfer ?

L'enfer et les impôts causent un scandale en Norvège



8 OCTOBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 19

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

« Réveillez-vous! » a trente-cinq ans 3
Autre chose que des chiens d'appartement! 4
Les réalisations des Nations unies 5
L'O. N. U. a empêché la guerre mondiale 5
D'autres réalisations 6
« Ma plus grande découverte » 6
Les nappes d'eau souterraines de l'Australie 7
Le contreplaqué 7
La psychologie et ses diverses écoles 8
Les bébés nourris au sein sont les mieux nourris 9
Donner le sein est avantageux aussi pour la mère 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Bolivie 11
« Ta parole est la vérité »
Vous portez une marque, — laquelle? 12
Devrait-on supprimer l'enfer? 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Octobre 1954 | Numéro 19

« Réveillez-vous ! » a trente-cinq ans

« LA SAGESSE est indispensable au bien-être et au bonheur de l'humanité. » C'est ainsi que commença le premier article du premier numéro de *L'Age d'or,* le nom de ce périodique au début de sa carrière, — le 1er octobre 1919. Trente-cinq ans plus tard et après la publication de près de 900 numéros, *Réveillez-vous!* reste fidèle à son but: fournir cette sagesse si nécessaire. *L'Age d'or* et ses successeurs, *Consolation* et *Réveillez-vous!,* ont pu atteindre ce but, n'ayant été gênés ni par des intérêts commerciaux ni par des obligations ou des ambitions politiques. Ils ont été libres de publier les faits. Leurs pages ne contenant aucune réclame commerciale, ils n'ont pas dû ménager les susceptibilités des industriels qui font de la publicité et qui très souvent influencent les éditeurs des publications qui en dépendent pour leur soutien financier. Bien que libres des traditions religieuses et des inimitiés nationalistes, ces périodiques n'ont pas abusé de leur indépendance. Ils se sont bornés à publier la vérité.

Lors de la publication du premier numéro de *L'Age d'or,* les éditeurs du nouveau périodique déclarèrent: « De nombreux événements aujourd'hui ont une signification biblique. Ce périodique signalera ces événements et en donnera l'explication scripturale... Le but du périodique est d'annoncer au monde que l'Age d'or est à la porte. Nous espérons ainsi guérir ceux qui ont le cœur brisé, consoler les affligés et orienter les pensées des hommes vers le Seigneur. » L'on peut affirmer aujourd'hui que *L'Age d'or* réconforta ses lecteurs, leur montra l'importance de notre époque et souligna la nécessité d'agir en conséquence.

Il poursuivit sa mission et reçut un accueil chaleureux. Dès son deuxième numéro, il fut distribué à 20 000 abonnés, leur étant envoyé tous les quinze jours, un mercredi sur deux. Il montra la différence entre l'époque actuelle et les conditions qui existeront sous le royaume de Dieu. Il publia des conférences bibliques et donna la réponse à de nombreuses questions sur les Ecritures. Il décrivit également l'augmentation de l'activité chrétienne des témoins de Jéhovah.

Le 29 septembre 1920, une édition spéciale (№ 27), tirée à quatre millions d'exemplaires, dévoila la persécution des vrais chrétiens durant les années 1917–1919, même aux Etats-Unis. Elle décrivit les actes commis, en donna les preuves et montra même que certains membres du clergé en étaient les instigateurs. D'autres numéros révélèrent l'existence de la censure à la radio américaine et démontrèrent la fausseté de nombreux mythes religieux. Pendant dix-huit ans, *L'Age d'or* remplit sa tâche et le fit admirablement.

Le 6 octobre 1937, il fut remplacé par un nouveau périodique intitulé *Consolation.* D'un format plus petit que son prédécesseur, *Consolation* portait une couverture en couleur, et d'autres améliorations d'ordre typographique en augmentèrent l'attrait. Il soutint les chrétiens lorsque leurs droits étaient violés par la presse, les ecclésiastiques, les hommes politiques ou les industriels. Il donna des comptes rendus des luttes légales qui assurèrent le droit de prêcher « cette bonne nouvelle du royaume » et qui défendirent la liberté des cultes pour tout le monde. Il dévoila ceux qui soutenaient les puissances totalitaires. Il salua le courage des témoins de Jéhovah qui se refusèrent à adorer des idoles et à se soumettre aux dictateurs qui voulaient les empêcher d'accomplir le ministère que Dieu leur avait confié. Des articles spéciaux acclamèrent en 1945 et en 1946 la victoire des milliers de témoins de Jéhovah sur la persécution qu'ils avaient subie dans les camps de concentration allemands.

Consolation publia en outre de nombreux articles sur la science, les voyages, la géographie et d'autres sujets instructifs. Pour ceux qui cherchaient les raisons de la détresse mondiale, il fournit de précieuses explications bibliques.

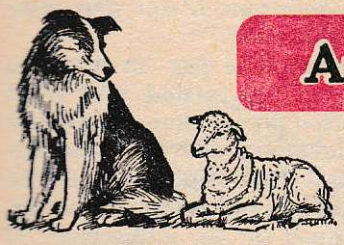
Après neuf années de publication, *Consolation* devint *Réveillez-vous!.* De nouveau, ce changement de titre s'avéra être un pas en avant. Pendant ses dix-huit années de publication (1919–1937), la distribution de *L'Age d'or* atteignit 46 000 000 d'exemplaires. En neuf ans (1937–1946), 57 500 000 exemplaires de *Consolation* furent distribués. Aujourd'hui, chaque numéro de *Réveillez-vous!* est tiré à 1 250 000 exemplaires! Autrement dit, en un peu plus de 18 mois, autant d'exemplaires de *Réveillez-vous!* sont distribués que pendant les 18 années de publication de *L'Age d'or!* Aux Etats-Unis, le périodique protestant avec la plus forte distribution est tiré à 600 000 exemplaires, tandis que celui le plus lu par les catholiques a un tirage de 768 000 exemplaires. *Réveillez-vous!* les a laissés loin en arrière, montrant combien de personnes apprécient sa valeur.

Comment peut-on expliquer le succès de *Réveillez-vous!*? Dans son premier numéro, l'article intitulé « Que ce monde se réveille! » déclara sans ambages que le monde si superficiel de ce vingtième siècle, avec ses bombes atomiques, ses avions à réaction, son radar et

ses inventions électroniques, se dirige vers la destruction parce qu'il ferme ses yeux aux véritables dangers auxquels l'humanité doit faire face. Il devint vite évident que ce nouveau périodique n'allait pas être aveuglément optimiste, et qu'il s'agissait d'une revue destinée aux personnes réfléchies qui exigent de leurs lectures non seulement des sujets divertissants mais des faits. Certes, *Réveillez-vous!* est publié par les témoins de Jéhovah, mais il suffit de signaler que son tirage est le double du nombre total des Témoins dans le monde pour prouver qu'il est lu par bien d'autres personnes.

Si vous désirez un périodique qui donne la vérité sur les événements, n'en déplaise à qui que ce soit, alors vous aimerez *Réveillez-vous!*. Evidemment, tout le monde n'aime pas les faits, surtout quand il s'agit de la politique ou de la religion. Il se peut même que ce périodique dévoile une idée qui vous est particulièrement chère, mais si cela arrive, sachez que son but n'est pas de vous contrarier mais plutôt de vous faire réfléchir. *Réveillez-vous!* « ne dore pas la pilule », mais si vous aimez la vérité appuyée par des faits, poursuivez votre lecture de ce périodique.

Réveillez-vous! ne désire pas plaire à tout le monde. La faveur populaire lui est moins importante que la véracité de ses dires. Il imprime la vérité pour aider les personnes honnêtes et non pour les offenser. C'est pourquoi sa distribution augmente de plus en plus, car il montre à ceux qui veulent se tenir en éveil la signification de notre époque. Etes-vous de ce nombre? Alors *Réveillez-vous!* continuera à vous servir, comme il l'a fait depuis trente-cinq ans à des millions d'autres personnes qui pensent comme vous.



Autre chose que des chiens d'appartement!

De notre correspondant en Nouvelle-Zélande

SAVIEZ-VOUS que dans certains métiers, des chiens bien dressés sont indispensables? Cela est surtout vrai en Nouvelle-Zélande où les chiens sont les compagnons constants des bergers. Ces animaux obéissants mènent les moutons — souvent des troupeaux de plusieurs milliers — au marché ou dans les parcs pour la tonte et les bains parasiticides. Souvent les chiens travaillent hors de portée de la voix du berger. Alors, leur maître se sert d'un sifflet strident ou fait des signaux avec ses bras. Si le chien est trop loin pour voir le berger, il met à profit son expérience, car il sait ce qu'on attend de lui. Dans le doute, il dirige les moutons vers quelque éminence d'où il peut voir son maître et recevoir ses instructions.

Parfois on conduit des milliers de moutons de la côte orientale de l'île du Nord jusqu'aux riches pâturages près du Waikato, distant de plus de 600 kilomètres. Il va sans dire que les automobilistes, qui s'impatientent du moindre retard, ne regardent pas les troupeaux d'un bon œil. Quand on en rencontre un qui vient en sens opposé cela ne présente cependant aucun risque, pourvu que l'on ralentisse; automatiquement les moutons se divisent pour livrer passage à l'automobile. Mais dépasser un troupeau cheminant lentement dans la même direction est une autre paire de manches! Si l'automobiliste s'impatiente et accélère, il risque d'écraser quelques bêtes. Sur un mot du berger, le chien court devant la voiture, pour lui frayer un passage. L'intelligence dont font preuve ces animaux en accomplissant leur travail est si remarquable qu'en général la contrariété de l'automobiliste cède la place à un vif intérêt.

Souvent un chien de tête travaille toute la journée à l'avant du troupeau sans que son maître ait à lui dire un mot. Son devoir est de retenir les moutons qui sont en tête afin que les plus faibles ne restent pas en arrière. Ce chien doit également garder l'accès des chemins non empruntés jusqu'à ce que les premiers moutons soient suffisamment avancés sur la bonne route pour que les autres les suivent. Alors, de sa propre initiative, le chien quitte son poste et reprend sa place devant le troupeau.

Les chiens dressés pour s'occuper des vaches ne diffèrent guère des chiens de berger et font un travail analogue. Dans les fermes on lâche le chien de bon matin. Sans rien lui dire, il part au trot pour rassembler cinquante ou cent vaches et les amener à la barrière la plus rapprochée de l'étable. Le fermier a ainsi le temps d'accomplir les travaux préparatoires à la traite, — il n'a qu'à ouvrir la barrière lorsque les vaches arrivent.

Quand on fait paître le bétail en rase campagne on se sert d'un chien quelque peu agressif qui a tendance à mordre les pattes des bovins. C'est un avantage incontestable surtout dans la brousse ou en pays partiellement défriché. Il arrive que les vaches essayent de se cacher aussi rien de tel alors pour les faire sortir de leur cachette que quelques petites morsures aux pattes. Grâce à sa merveilleuse agilité, le chien en sort indemne.

Le travail d'équipe d'une meute de chiens dressés pour la chasse aux lapins est passionnant à regarder. Ces meutes comprennent une vingtaine de bêtes de diverses races: lévriers, fox-terriers et autres. Outre ses chiens, le chasseur de lapins se munit d'une bêche et emmène avec lui un cheval et deux ou trois furets dressés. Lorsqu'il repère un terrier, il laisse son cheval à trente ou cinquante mètres de l'endroit et dispose ses chiens un peu à la manière d'une équipe de football. Chaque chien connaît sa place. Les lévriers rapides forment le cercle extérieur, les coureurs moins endurants sont au milieu et les fox-terriers sont placés en première ligne. Le chasseur lâche ses furets qui se précipitent dans le terrier. Les lapins, épouvantés, s'enfuient dehors où ils se trouvent nez à nez avec la première rangée de chiens. Si un lapin parvient à éviter ce danger il doit affronter la seconde rangée et s'il échappe à celle-ci il est presque certain de se faire prendre par les lévriers. Du magnifique travail d'équipe, dites-vous, mais cruel. Eh bien non! Car les lapins prolifiques détruisent des quantités considérables de nourriture et constituent une grave menace pour les fermiers. Il est donc indispensable de maîtriser ce fléau.

Oui, ces chiens sont autre chose que des chiens d'appartement; ce sont de fidèles serviteurs, indispensables au fermier.

Les réalisations des Nations unies

L'O. N. U. a beaucoup perdu de sa popularité, prétendent les experts qui regardent avec scepticisme l'avenir de cette organisation. Le public aimerait savoir ce qu'elle a fait pour justifier son existence. Pourquoi n'a-t-elle pas accompli davantage? demande-t-on. Neuf ans se sont écoulés depuis son inauguration, elle a donc eu le temps de faire ses preuves. Son activité s'est-elle bornée à des discours?

Bien des gens furent amenés à croire que l'O. N. U. serait une sorte de panacée magique grâce à laquelle ce monde deviendrait le royaume d'Utopie. Il est évident que ces gens furent amèrement déçus. A ce propos, Henry Cabot Lodge (fils), délégué américain aux Nations unies, déclara: « En 1945, on a trop vanté les Nations unies. La déception fut d'autant plus grande que les espoirs furent exagérés. On présenta l'O. N. U. au peuple américain comme une panacée universelle, un instrument qui, du jour au lendemain établirait le millénium. » M. Lodge ajouta: « Naturellement, il n'existe aucune panacée et aucun instrument humain n'est capable d'instaurer le millénium. »

Un monde changé

Il serait faux de prétendre que les Nations unies ont réalisé tous les espoirs suscités lors de la signature de la Charte à San Francisco en 1945. Depuis lors, le monde a changé mais pas en mieux. Quand on conçut le projet de l'organisation des Nations unies, on croyait qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les grandes nations signeraient des traités de paix avec les nations vaincues et que ces traités deviendraient la propriété de l'O. N. U. qui se chargerait de maintenir la paix. Or, que s'est-il passé? Un seul traité a été signé, avec l'Italie. En 1952, on rédigea un traité avec le Japon mais la Russie refusa de le reconnaître et d'y apposer sa signature. Aucun traité n'a été signé avec l'Allemagne ou avec l'Autriche. Au lieu de traités de paix, on remit un monde divisé entre les mains de l'O. N. U., un monde soupçonneux et plein de craintes. Ce fut un mauvais début.

Néanmoins les Nations unies ne se sont pas contentées de discours, elles ont certaines réalisations à leur actif. Par exemple: En 1945, lors de la signature de la Charte, on estimait que 800 millions de personnes vivaient sous une forme de gouvernement à laquelle elles n'avaient aucune part. Il s'agissait de territoires sous mandat, colonies, etc. Madame Eleanor Roosevelt a déclaré « qu'à présent 670 millions de ces personnes ont leur propre gouvernement. L'Indonésie et le Pakistan en sont deux exemples ». L'O. N. U. a aidé ces peuples à devenir autonomes.

Elle a empêché la guerre mondiale

L'O. N. U. a remporté d'autres succès. Peu après la Seconde Guerre mondiale, toutes les nations qui maintenaient des troupes en Iran les retirèrent. La Russie seule s'y refusait; elle s'intéressait en effet beaucoup aux gisements pétrolifères de ce pays! L'Iran était bien trop faible pour faire face à pareille situation qui inquiétait vivement le reste du monde et surtout les nations occidentales ayant des intérêts en Iran, en Perse et en Arabie. Ces nations craignaient que la Russie, après s'être emparée de l'Iran et de son pétrole, ne s'établisse ensuite en Perse, en Arabie et même en Inde. C'est pourquoi, la présence des troupes russes en Iran constituait une menace pour la paix mondiale.

Mais l'Iran en appela aux Nations unies. Cette organisation fit savoir à la Russie que selon les termes de la Charte, elle n'avait nullement le droit de maintenir des troupes dans ce pays. Cinq mois plus tard, toutes les troupes russes s'étaient retirées. Sans les Nations unies, cette situation aurait pu déclencher une guerre chaude, la Troisième Guerre mondiale.

Aux Indes Orientales, sous domination néerlandaise depuis plus de trois cents ans, environ soixante-dix millions d'Indonésiens réclamaient l'indépendance. Sourds à ces exigences, les Hollandais envoyèrent des troupes pour faire respecter la loi. La guerre semblait inévitable, mais les Indonésiens soumirent leur cause aux Nations unies. Patiemment, elles étudièrent les questions litigieuses autour du tapis vert et elles parvinrent à aplanir bien des difficultés épineuses. La République d'Indonésie fut proclamée et l'armée hollandaise s'en retourna aux Pays-Bas. Une fois de plus on avait réussi à écarter la menace de guerre. Que serait-il arrivé si les Nations unies ne s'étaient pas trouvées là pour entamer les négociations, pour servir de médiateur? Le Dr Ralph J. Bunche, lauréat du prix Nobel et directeur principal du Conseil de tutelle des Nations unies, déclara: « Après d'interminables discussions orageuses et pleines d'acrimonie, on arrive souvent à un accord. De toute façon, nul ne contestera que le bruit d'une altercation, si violente soit-elle, est encore préférable au tonnerre de la guerre. Il vaut mieux discuter que se battre. »

On cite encore une autre occasion où les Nations unies contribuèrent à éviter la guerre. En 1948, l'Inde et le Pakistan se disputaient les riches pâturages du Cachemire. On commença à se battre par escarmouches tandis que les deux antagonistes préparaient une armée pour engager un combat décisif. Les Nations unies furent saisies de l'affaire et ordonnèrent de cesser le feu. On traça une ligne de démarcation provisoire. Le litige n'est pas encore tranché mais une impasse ne vaut-elle pas mieux que des hostilités?

En Palestine, Arabes et Israéliens se battaient quand les Nations unies intervinrent. Elles imposèrent une série d'armistices qui mirent fin aux combats de grande envergure. La situation en Palestine est toujours tendue et les problèmes sont loin d'être résolus mais une trêve vaut mieux qu'un conflit armé.

Mais, demandera-t-on, que dire de la Corée? Les Nations unies partagèrent ce pays en deux, le Nord, communiste et le Sud, démocratique, la ligne de démarcation étant le 38e parallèle. Quand le Nord envahit le Sud, les Nations unies prirent sur-le-champ des mesures pour repousser l'agresseur. Après trois ans de combats sanglants, on parvint à conclure un armistice et l'ordre de cesser le feu fut donné. Les Coréens du Nord en sont au même point qu'au début des hostilités, des millions de gens sont sans abri et des deux côtés on compte de nombreuses victimes. Néanmoins, la guerre aurait pu être bien pire, elle aurait pu s'étendre au Japon, à Formose et aux Philippines.

Sans aucun doute, le Dr Bunche avait ces événements à l'esprit quand il dit encore que l'O. N. U. peut se recommander par le mérite même de ses réalisations et qu'elle n'a nul besoin d'une croisade pour se faire accepter. Il ajouta: « J'ai la ferme conviction que si l'O. N. U. n'avait pas existé en cette difficile période d'après-guerre, nous serions à nouveau et depuis longtemps en pleine guerre mondiale atomique. » John Foster Dulles, secrétaire d'Etat des Etats-Unis et compétent en la matière, abonde dans le même sens quand il dit qu'à son avis, malgré les « faiblesses » de cette organisation, « sans elle, nous serions maintenant prêts à combattre ou même engagés dans une autre guerre mondiale ». On prétend qu'au moins en six occasions, l'intervention des Nations unies a écarté le danger d'une troisième guerre mondiale.

D'autres réalisations

Mais les Nations unies ne s'occupent pas uniquement de la guerre et des menaces de guerre. En effet, on peut comparer l'activité de cette organisation à un énorme iceberg dont la plus grande partie est submergée. Environ un dixième des travaux de l'O. N. U. sont mis en évidence tandis que les neuf dixièmes restent en-dessous du niveau des manchettes sensationnelles. Par exemple, au moyen du Conseil économique et social, organe de l'O. N. U. troisième en importance, cette organisation dispense une aide humanitaire, technologique et financière. Grâce au programme d'assistance technique, l'Afghanistan a subi une véritable révolution économique; Haïti a augmenté sa production d'aliments riches en protéines, production qui naguère diminuait sans cesse; l'Asie produit plus de riz; la Grèce construit de nouvelles routes et l'Iran des champs d'aviation tandis qu'Israël envisage la construction d'habitations à bon marché. Depuis juillet 1950, l'O. N. U. a dispensé des connaissances techniques de toutes sortes à environ 110 nations et territoires.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) est à la tête d'une lutte universelle contre la maladie. Dans plus de cinquante pays elle poursuit un programme visant l'amélioration de la santé, programme le plus étendu que l'histoire ait connu. Elle combat la tuberculose, la malaria et les maladies vénériennes, fléaux qui tuent chaque année dix millions de victimes. Elle a supprimé le choléra en Egypte où des épidémies intermittentes sévissaient depuis des siècles; elle lutte contre le typhus en Afghanistan, la paralysie infantile en Inde, la fièvre jaune en Amérique du Sud et le pian en Thaïlande. Elle a maîtrisé la malaria en Grèce.

Le Fonds international de Secours à l'Enfance (FISE) accorde des secours à des millions d'enfants malades et dans la misère à travers le monde. Pendant sa courte existence cette institution a vacciné « cinquante millions d'enfants européens contre la tuberculose; elle a fourni du cuir pour 1 500 000 paires de chaussures; elle a expédié 200 000 couvertures aux enfants dans les camps de réfugiés grecs. Chaque jour le FISE donne un repas « supplémentaire » à près de 8 000 000 d'enfants, de femmes enceintes et de mères qui allaitent. Il a fourni du coton pour faire des robes et des costumes à 250 000 petits Japonais et aux îles Philippines il approvisionne 146 000 enfants en lait et autres aliments riches en protéines ». Il a fait examiner neuf millions d'enfants pour dépister le pian, maladie tropicale très défigurante et en a guéri deux millions et demi à l'aide de la pénicilline. Il a protégé dix millions d'enfants contre la malaria.

L'Organisation internationale des Réfugiés (OIR) contribue également au soulagement des affligés en fournissant de la nourriture, des vêtements et des soins médicaux aux réfugiés et en organisant des cours professionnels et autres pour leurs enfants. « Environ 1 750 000 réfugiés ont été établis en une quarantaine de pays; 100 000 ont été rapatriés et quelque 250 000 bénéficient encore de secours... L'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) s'est fixée comme but l'augmentation des ressources alimentaires du monde à raison de cent dix pour cent au cours des vingt-cinq années à venir. Rien qu'en Egypte cette institution a déjà doublé le rendement des fermiers. Entre autres, elle a introduit dans les pays dévastés et arriérés, le maïs hybride et d'autres graines améliorées; elle a fait connaître les plus récentes techniques vétérinaires; l'irrigation par puits profonds et l'assèchement des marais; la réfrigération pour réduire le gaspillage de denrées; elle a encouragé la conservation et le développement des forêts et a fourni l'aide technique permettant d'augmenter la production et la qualité des récoltes, particulièrement du riz, nourriture principale d'environ cinquante pour cent de la race humaine. »

Ceci n'est qu'une petite partie des réalisations des Nations unies. Douglas Fairbanks (fils) vice-président de l'Association américaine pour les Nations unies déclara qu'« il faudrait de gros volumes pour décrire tout ce que l'O. N. U. a accompli ». Mais ce bref aperçu suffit pour démontrer toute l'étendue de l'influence et du travail des Nations unies dans le monde entier. En dépit des manquements et faiblesses de cette organisation, ses réalisations réfutent les accusations qui prétendent qu'elle est « finie » ou « morte » ou bien qu'elle n'est qu'une « association pour débats contradictoires ». Le fait que vingt et un Etats demandent actuellement à devenir membres de l'O. N U. et qu'aucun des soixante Etats membres ne désire se retirer, prouve amplement l'utilité de cette organisation.

Cependant, elle n'a pas établi la paix. La crainte de la guerre pèse toujours lourdement sur toute la terre. Un des représentants compétents des Nations unies avoua: « Cette organisation n'a pas apporté, et n'apportera pas, le millénium. » En effet, le millénium attend l'acte de Jéhovah Dieu mais il viendra immanquablement. Et il ne sera pas troublé par des différends ni limité dans son rayon d'action; il bannira tous les maux qui affligent les hommes parce qu'il est véritablement l'unique espérance de l'humanité.

« Ma plus grande découverte »

Sous ce titre le *Herald Tribune* de New-York (3 janvier 1954) publia ces extraits du livre de Charles A. Lindbergh: *Of Flight and Life* (propos au sujet du vol et de la vie):

« Pendant ma jeunesse, je vouais toute mon adoration à la science; elle me semblait plus importante que l'homme ou que Dieu. J'étais impressionné par les horizons qu'elle ouvrait car ses progrès avaient dépassé les rêves les plus extravagants de l'homme. Elle renfermait, me semblait-il, la clef de tous les mystères de la vie.

» Il me fallut bien des années pour découvrir que la science, malgré tout son éclat, n'éclaire qu'un chapitre de la création. La science que j'adorais et les avions que j'aimais se mirent à détruire la civilisation que je croyais aussi permanente que la terre elle-même, alors que j'avais espéré qu'ils la serviraient.

» Maintenant, je me rends compte que pour survivre il faut diriger ses regards au-delà de la vitesse et de la puissance des avions, au-delà de la force matérielle de la science. Alors, bien que l'on ne voie pas Dieu d'une façon aussi tangible que je le demandais quand j'étais enfant, on discerne sa présence dans tout spectacle, toute action et tout incident. Maintenant, je sais que l'homme qui perd son équilibre ne discerne plus la vraie valeur de la vie: la beauté de la terre, des saisons, des cieux, la fraternité des hommes, la joie de posséder une femme et des enfants. Il perd cette force infinie sans laquelle aucun peuple ne peut subsister, force que la guerre ne peut détruire et que la paix ne peut corrompre.

» Maintenant je comprends que pour une nation la vérité spirituelle est plus vitale que le mortier des murs de ses villes car si cette vérité ne dirige pas les actes du peuple les murs s'effondrent bientôt.

» De nos jours, la tâche la plus urgente consiste à comprendre cette vérité et à y conformer notre vie moderne. Nous devons puiser de la force dans les vertus presque oubliées: la simplicité, l'humilité, le recueillement et la prière; c'est là que réside notre seul espoir. Nous ne devons pas vouer toute notre adoration à la science. Sans doute faut-il faire abnégation de soi-même mais la récompense qui nous attend est grande. »

Les nappes d'eau souterraines de l'Australie

De notre correspondant en Australie

A TRAVERS l'Australie, il existe de nombreuses et vastes nappes d'eau souterraines dans les régions appelées là-bas *Artesian Basins* (cuvettes artésiennes). N'importe où on peut y forer des puits qui fournissent une eau abondante. Sans ces puits la vie dans l'arrière-pays australien serait virtuellement impossible.

On estime que la superficie du Murray River Basin est de 277 650 kilomètres carrés. L'aire d'alimentation, qui reçoit annuellement 58 centimètres de pluie, s'étend sur environ 809 000 hectares. Même en saison très pluvieuse, toute l'eau qui tombe est absorbée par le calcaire miocène, les sables et les grès sous-jacents.

Dans le Grippsland Basin, un certain puits foré dans le gros gravier à une profondeur de 540 mètres débite 1 323 000 litres d'eau par jour. Citons encore le Swan Coast Plains Basin, d'une superficie de 29 000 kilomètres carrés, l'Eucla Basin d'environ 177 200 kilomètres carrés et le Desert Basin de 333 965 kilomètres carrés. On croit que le Great Australian Basin constitue le réservoir souterrain le plus grand du monde, couvrant une surface de 1 553 330 kilomètres carrés, — un cinquième de la superficie totale du continent.

Peu de personnes savent comment ces réserves d'eau souterraines sont alimentées. Les nappes artésiennes ne dépendent pas des chutes de pluies locales mais des eaux recueillies par de vastes zones d'affleurement qui se trouvent parfois à des centaines de kilomètres du puits. L. Keith Ward, ancien géologue du gouvernement pour l'Australie méridionale, dit ce qui suit dans son traité *Underground Water in Australia* à la page 10: « La conception populaire selon laquelle il s'agit de cours d'eau souterrains occupant des lits étroits comparables à ceux des ruisseaux de la surface, est presque entièrement fausse. Heureusement pour ceux qui dépendent de ces réserves souterraines, la réalité est tout autre, puisqu'un cours d'eau étroit, restreint, serait vite épuisé par un débit forcé. L'accumulation de l'eau dans la croûte terrestre s'effectue grâce au remplissage de cavités, de poches et de trous de diverses sortes qui doivent leur forme, leur dimension et leur continuité à la structure et à la contexture particulières des roches de chaque région. »

C'est à T.-E. Ravleson que revient, en grande partie, l'honneur de la découverte de ces nappes aquifères souterraines car c'est lui qui exprima l'opinion que le sous-sol de l'intérieur de l'Australie devait renfermer de vastes réserves d'eau. On eut la première confirmation de son hypothèse quand, en 1880, un puits foré entre les fleuves Darling et Parro donna de l'eau courante.

En 1945, une commission de recherches estima que malgré la quantité d'eau débitée par tous les puits du Queensland depuis le premier forage en 1884, et même si aucune pluie n'était tombée depuis lors, le niveau d'eau des 77 660 kilomètres carrés des aires d'alimentation n'aurait baissé que d'un mètre cinquante.

La température de l'eau sortant des parties les plus profondes du Great Basin est très élevée. En plusieurs endroits elle est au degré d'ébullition et elle jaillit accompagnée de jets de vapeur sifflante. Dans son traité, M. Ward énumère les conditions nécessaires pour qu'un puits artésien ait un bon débit: « 1) Il faut des pluies suffisantes pour alimenter la nappe aquifère. 2) Les roches relativement poreuses doivent être disposées de façon à permettre l'entrée et le passage de l'eau. 3) Des roches moins poreuses ou imperméables doivent être disposées de façon à emprisonner l'eau dans les couches perméables. 4) La couche aquifère doit être inclinée de sorte que l'aire d'alimentation se trouve suffisamment au-dessus du niveau de l'orifice du puits pour compenser la perte de pression due à la résistance de frottement, à l'infiltration et au débit forcé. 5) Il ne doit exister aucune fuite importante d'eau à un niveau plus bas que l'orifice du puits. »

Sans conteste, les nappes d'eau souterraines de l'Australie comptent parmi les nombreuses dispositions du généreux Créateur en faveur de ses créatures. Toutes les personnes réfléchies lui en sont reconnaissantes. Elles le remercient également pour les eaux vivifiantes de vérité qui coulent même dans ces régions arides et reculées et qui désaltèrent ceux qui veulent mêler leur voix au joyeux concert de louanges qui s'élève en l'honneur du Grand Donateur de toute bonne chose.

LE CONTREPLAQUÉ

De notre correspondant au Canada

LA BIBLE relate qu'aux jours de Salomon, le bois employé dans la construction du temple était expédié du Liban vers le sud par mer, en énormes radeaux ou trains de bois (I Rois 5: 8, 9). Au Canada, on se sert toujours de cette méthode séculaire de transport pour amener des millions de grumes aux scieries et aux usines où on les transforme en objets de toutes dimensions, de toutes formes et de tous poids destinés à divers usages: matières plastiques, papier, cure-dents, bois de soutènement et surtout contreplaqué, solide et résistant.

La technique des bois plaqués n'est pas nouvelle, car un auteur rapporte qu'en Egypte à l'époque reculée des Pharaons, on connaissait un procédé pour coller ensemble de minces feuilles de bois. Aujourd'hui, au Canada on fabrique le contreplaqué principalement avec du sapin de Douglas, des forêts de la Colombie britannique et parfois avec de l'acajou d'Afrique et des Philippines.

Comme son nom l'indique, le contreplaqué consiste en feuillets — ou plis — de bois collés solidement les uns sur les autres, le sens du fil de chaque pli étant disposé perpendiculairement au sens du fil du pli voisin. Chaque feuillet porte le nom de « pli », le pli médian est appelé « âme ». Pour les deux plis extérieurs on n'emploie que du bois d'excellente qualité. L'avantage des bois contreplaqués, c'est qu'ils se présentent en pièces plus grandes que les autres planches, qu'ils sont plus solides par rapport à l'épaisseur et qu'ils ne se dilatent et ne se déforment pas comme le bois ordinaire.

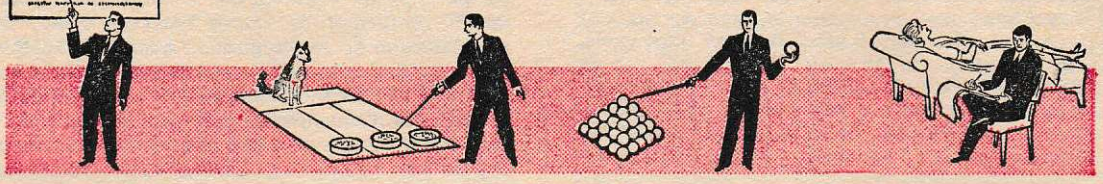
Lorsqu'on jette un coup d'œil dans une usine de contreplaqué, on s'émerveille devant les puissantes machines qui manipulent avec la plus grande aisance les énormes grumes pour les transformer en minces feuilles. La méthode la plus courante pour obtenir ces plaquages est le « déroulage ». La bille, fixée horizontalement sur une machine appelée « dérouleuse », est animée d'un mouvement de rotation, comme sur un tour. Le couteau affilé de la machine attaque la périphérie de la grume, détachant des feuilles d'une épaisseur prédéterminée. Ces couteaux ont une longueur qui varie de un à quatre mètres; les dérouleuses de grande taille peuvent traiter de gigantesques grumes mesurant jusqu'à 2 m. 80 de diamètre et avec une facilité et une précision infaillibles elles peuvent arriver à trancher des feuillets qui n'ont pas plus de quatre dixièmes de millimètre d'épaisseur.

Ensuite les feuillets sont coupés automatiquement aux dimensions désirées et les défauts sont enlevés; puis ils sont séchés, triés et collés ensemble. On enduit de colle le ou les plis intérieurs et les place entre les deux plis extérieurs. Les paquets de feuillets ainsi constitués sont séchés dans des presses. On utilise diverses sortes de colle. La colle à froid demande quatre à six heures pour sécher. Une colle que l'on emploie chaude n'exige que quatre minutes. Les colles phénol-formol peuvent demander une température de 170° pour arriver au durcissement complet mais elles ont l'avantage de résister à l'alcool, aux huiles, à l'essence, à l'eau salée et douce et même à l'eau bouillante. On utilise le contreplaqué collé au phénol-formol dans la construction de navires, d'avions et de maisons préfabriquées.

Le contreplaqué est coupé habituellement en pièces de dimensions courantes, les plus grandes mesurant 1 m. 20 de large et 2 m. 40 de long. Toutefois, les usines ont déjà fourni des pièces spéciales plus longues qu'un camion! L'épaisseur varie également entre huit dixièmes de millimètre et six millimètres. En général le contreplaqué comporte de trois à sept plis mais il peut en avoir jusqu'à quinze.

Si l'homme utilise les arbres pour de multiples usages, c'est qu'ils s'y prêtent admirablement et que le Créateur les a créés en abondance. Le contreplaqué n'est qu'un des produits que nous devons à l'arbre, — ce chef-d'œuvre de Jéhovah. C'est à lui qu'en revient l'honneur!

La psychologie
ET SES DIVERSES ÉCOLES



TOUT comme il existe différentes sectes religieuses, elles-mêmes subdivisées, tels que baptistes, méthodistes, luthériens, etc., il existe diverses écoles de psychologie dont chacune est également subdivisée. Dans cet article nous nous contenterons de considérer les quatre écoles principales: le *structuralisme,* le *behaviorisme,* la psychologie de la *Gestalt* et la *psychanalyse.* Notre examen révélera que chacune diffère radicalement des autres; toutes possèdent quelques éléments de vérité, certaines plus, d'autres moins.

La première école de psychologie prit naissance en Allemagne vers 1879 et fut connue sous le nom de « structuralisme ». Comme son nom l'indique, elle s'occupait de la structure de l'esprit et particulièrement de ses sensations, de ses images mentales, de ses pensées et de ses émotions simples. Elle étudiait les fonctions mentales, c'est pourquoi ses expériences portaient principalement sur la perception, les images mentales et les sens, ces derniers étant les voies d'accès de l'esprit. Puisque cette école cherchait à déterminer la nature de l'existence, on l'a appelée également la psychologie existentielle.

Cependant, cette psychologie ne cherchait pas à savoir si l'esprit est intelligent ou non, s'il est normal ou anormal pas plus qu'elle ne considérait les mobiles qui l'animent. Elle étudiait simplement ce que l'on peut appeler l'anatomie de l'esprit. Il est intéressant de noter que l'œuvre la mieux connue du fondateur de cette école est intitulée *La psychologie physiologique,* dénomination d'une branche de la psychologie qui s'occupe de la manière dont les sens transmettent des messages à l'esprit.

Le « behaviorisme »

A l'opposé, se trouve l'école américaine appelée le *behaviorisme,* conséquence naturelle de l'école du fonctionnalisme. Elle prétend que la psychologie doit porter son attention non sur la conscience, la sensation, la pensée, les images mentales, etc., mais sur la conduite ou comportement. Puisque ce qui se passe dans l'esprit ne peut se manifester que par le comportement, il est capital d'étudier celui-ci. Les mauvaises intentions qui ne se traduisent pas en actes ne font pas de tort, de même que les bonnes intentions qui ne se traduisent pas en actes ne font pas de bien.

Si on expose des sujets — humains ou animaux — à diverses excitations, leurs réactions constituent des preuves scientifiques. Le *behaviorisme* n'a que faire d'images mentales, espérances, idéaux, etc. Ce sont les réactions musculaires et glandulaires qui l'intéressent. Le *behaviorisme* semble émaner de la psychologie comparée ou animale; il continue à se spécialiser dans ce domaine pour la simple raison qu'il est plus facile d'effectuer des expériences sur des animaux que sur des hommes. Quant à l'exactitude des conclusions tirées, c'est autre chose.

Les adeptes du *behaviorisme* se plaignent que la psychologie structurale n'est pas une science exacte, objective, mais il semble que malgré leurs efforts ils n'ont pas non plus réussi à créer une science exacte. Autrement, il n'existerait pas parmi eux tant d'opinions divergeantes, la vérité n'est jamais divisée. Un expert a bien dit: « Se dire psychologue *behavioriste* ne signifie rien si on ne précise pas la variété de *behaviorisme* qu'on préconise. En d'autres mots il existe autant de sortes de *behaviorisme* qu'il y a d'opinions. » Bien qu'ils prétendent que la psychologie devrait être une science exacte, les adeptes du *behaviorisme* se sont divisés en plus de groupements que les autres écoles et cela en moins de temps.

Le but du *behaviorisme* est de rassembler « un si grand nombre de preuves qu'il serait aisé de prédire exactement la réaction d'une personne ou d'un animal à certaines excitations (*stimuli*) ou de déterminer l'excitation nécessaire pour provoquer certains changements dans le comportement ». Cependant, un des plus grands experts en la matière, le Dr Charles W. Mayo de la clinique Mayo aux Etats-Unis et représentant de ce pays aux Nations unies, fit ressortir dernièrement la folie de cette théorie. Comparant les quarante Américains qui résistèrent aux tortures communistes en Corée à ceux qui y cédèrent, le Dr Mayo observa que « l'esprit humain a des racines plus profondes que les réflexes de Pavlov ». Pavlov est le psychologue russe célèbre pour sa technique dite du réflexe conditionné, pratiquée dans ses expériences sur des chiens. — *New York Times,* le 28 janvier 1954.

Psychologie de la « Gestalt »

La psychologie de la *Gestalt* représente la réaction allemande moderne tant contre le structuralisme que contre le *behaviorisme.* Le terme lui-même est allemand et on le conserve faute d'une traduction adéquate. On essaye de donner une idée de sa signification par l'emploi de mots tels que « forme », « figure », « complexion » et « configuration ». Cette psychologie se base sur la théorie qui dit qu'un tout est quelque chose de plus que la somme de ses parties. Un beau paysage, par exemple, est plus que la somme formée par un cottage, des arbres, de l'herbe, une allée, etc. Il comporte de l'organisation, de l'harmonie. Par conséquent d'après la psychologie de la *Gestalt,* l'on doit comprendre la vie mentale en fonction des expériences immédiates intégrales. Décomposer ou analyser la conscience en la séparant en ses divers aspects en donnerait une image inexacte et incomplète. Dans cette école c'est le tout qui prime; « la partie dépend du tout et n'est pleinement intelligible que par lui ».

La *Gestalt* nous rappelle qu'il existe toujours un cadre: un bon dîner ne consiste pas simplement en bonne nourriture mais en certains aliments bien préparés, servis suivant un certain ordre, dans un cadre agréable, chez soi ou au restaurant, en compagnie d'amis et au son de la musique. L'appétit y joue aussi un rôle. La musique n'est pas seulement une mélodie mais de l'harmonie et du rythme et pour que l'auditeur y prenne plaisir il faut non seulement qu'elle soit bien exécutée mais que lui-même sache l'apprécier.

Le point de vue de la *Gestalt* est confirmé par la tendance de l'esprit à compléter par une image mentale ce qu'on ne voit ou n'entend qu'en partie. Si par exemple, on entend quelques mesures d'une mélodie familière, l'esprit reconstruit la chanson tout entière. L'amoureux qui a une vision fugitive et partielle de l'objet de son affection évoque son image intégrale.

Pour faire bien comprendre que le tout est quelque chose de plus que, ou (plus correctement) autre chose que la somme de ses parties, prenons l'exemple d'un tas de pierres rondes en forme de pyramide. Le tas n'est pas rond et les pierres ne sont pas pyramidales.

Il semble que c'est la psychologie de la *Gestalt* qui explique le mieux la nature humaine, bien qu'en toute justice il faut ajouter que les principes de la *Gestalt* apparaissent dans certains écrits des partisans du structuralisme.

La psychanalyse

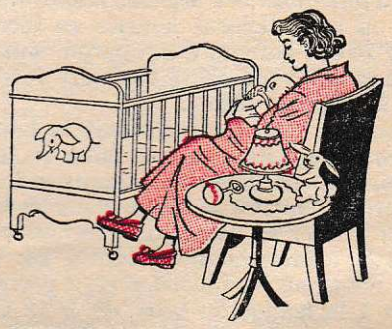
La psychanalyse s'écarte assez fortement des autres écoles de psychologie. Au lieu d'être le produit des centres intellectuels et des laboratoires psychologiques, elle est plutôt le résultat des observations et expériences d'un neurologue exerçant. En outre, tandis que les autres écoles se bornent à l'étude de l'esprit conscient, la psychanalyse met l'accent sur l'inconscient, — terme étrange puisqu'on avait toujours supposé qu'esprit était synonyme de conscience. On peut appeler la psychanalyse la psychologie de la sexualité et des rêves puisqu'elle attache une grande importance à ces deux phénomènes.

Parmi ses caractéristiques principales citons: l'étude des rêves dans le but de fouiller l'inconscient; la division de la conscience en préconscient, conscient et inconscient; la division de la personnalité humaine en « surmoi », « moi » et « ça »; la classification de tous les instincts humains en « instincts de vie » et « instincts de mort ». De plus, la psychanalyse attache beaucoup d'importance à la « libido » ou « instinct sexuel » et elle prétend que l'homme est instinctivement incestueux; elle appelle cet instinct le complexe d'Œdipe.

Plus que toutes les autres écoles de psychologie, la psychanalyse a élaboré une théorie qui explique les processus mentaux. Il n'est donc pas étonnant que de nombreux médecins, psychologues et psychiatres en sont partisans. Par contre, d'autres l'ont rejetée intégralement parce qu'il est impossible de confirmer scientifiquement certaines de ses interprétations de rêves et le rôle qu'elle attribue à la sexualité. Il semble que l'accusation la plus grave contre la psychanalyse c'est qu'en recommandant de donner libre cours aux instincts sexuels ses partisans ont choisi la voie de moindre résistance et ont dépassé de loin les intentions des fondateurs de cette école. Sa théorie sur le rôle de la sexualité a soulevé une tempête de protestations, principalement à cause des exagérations et généralisations. Un exemple frappant est le livre d'Emil Ludwig: *Dr Freud.*

Un numéro ultérieur de *Réveillez-vous!* vous donnera de plus amples détails sur cette école, dans la mesure où le permet un article de périodique.

Les bébés nourris au sein sont les mieux nourris



POUR beaucoup de mères l'allaitement est une corvée pénible et monotone tandis que pour d'autres c'est une joie indicible. Pendant les premiers mois de la vie de son enfant, la mère qui l'allaite en est l'esclave car elle doit le nourrir toutes les trois ou quatre heures, tout en vaquant à ses occupations ménagères. Elle dispose de moins de temps pour les divertissements, les activités sociales, les voyages ou le travail extra-domestique. En revanche, elle a l'occasion inestimable d'apprendre à connaître intimement son bébé, elle a la joie de lui donner la santé, la vigueur et la beauté. Toutefois, la technique de l'allaitement artificiel est actuellement très perfectionnée et peut donner d'excellents résultats; elle est plus commode pour la mère et plus avantageuse pour le médecin. C'est pourquoi bien des mères et des futures mères demandent: Pourquoi donner le sein? Quels en sont les avantages? L'allaitement maternel vaut-il l'effort et le dérangement qu'ils occasionnent?

Tous les médecins sont unanimes à reconnaître que l'allaitement naturel, comme l'enfantement, est une fonction organique essentielle et que chaque mère devrait allaiter son enfant, le lait maternel étant meilleur pour le bébé que n'importe quel autre lait. Non seulement la mère qui nourrit en éprouvera un profond bonheur, mais l'enfant sera plus fort et mieux portant. Le célèbre pédiatre néo-zélandais, le Dr F. Truby King déclara: « Il existe un rapport particulier et intime entre le lait maternel et les besoins de l'enfant. » Le chef de la commission sanitaire de New-York avait raison d'appeler le lait maternel le « patrimoine du bébé ». Herman Bundesen, chef de la commission sanitaire de Chicago, déclara que le bébé nourri au sein est le bébé le mieux nourri. En voici les raisons.

Par sa composition, le lait maternel est parfaitement équilibré et favorise le bon développement du bébé. Il contient des protéines du même genre que celles qui constituent le corps de l'enfant; il est beaucoup plus facile à digérer que le lait de vache; il a exactement la température voulue et est exempt de bactéries nuisibles. Dans l'intestin, le lait maternel ne se coagule pas de la même façon que le lait de vache et de ce fait il prévient la constipation. Avec une précision merveilleuse, le sein règle la quantité et la composition du lait, l'adaptant aux besoins croissants des tissus, des os et du sang à mesure que le bébé grandit.

Le lait de vache est adapté aux besoins du veau et pas à ceux d'un humain. Il contient trop de protéines et de sels inorganiques et est trop pauvre en fer. Il est plus difficile à digérer, contient de nombreuses bactéries et est souvent pasteurisé, procédé qui détruit certaines de ses qualités. Toutefois, malgré ses défauts, le lait de vache coupé d'eau et additionné de lactose est un aliment excellent pour les enfants. Même le petit organisme d'un bébé possède la faculté remarquable de s'adapter à un régime artificiel.

Le Dr C. Anderson Aldrich, directeur de l'Institut de pédiatrie de Rochester, affirme que le lait maternel « a une réelle valeur préventive et thérapeutique ». Le colostrum, liquide qui s'écoule du sein pendant les cinq jours suivant l'accouchement, contient trois ou quatre fois plus d'anticorps et d'antitoxine que n'en contient le lait sécrété par la suite. Ce fait révèle que Jéhovah, le Créateur, conçut cette substance pour donner à l'enfant un bon départ dans la vie; le bébé nourri artificiellement en est donc privé. C'est pourquoi Adelle Davis, diététicienne consultante, donne ce conseil aux mamans: « Si vous ne voulez pas allaiter votre bébé plus longtemps, au moins soyez assez humaines pour le faire pendant les cinq premiers jours de sa vie. » Le Dr Alexis Carrel déclara: « Si votre bébé est nourri au sein, il a trois à dix fois plus de chances de survivre aux dangers de la première année. »

Moins de maladies et une mortalité limitée

Quelques statistiques aideront peut-être à convaincre les femmes qui ne sont pas encore persuadées de la supériorité de l'allaitement naturel. Des études révèlent que l'enfant nourri au sein est beaucoup mieux portant que celui nourri au biberon. Il est moins sujet aux affections allergiques et

bénéficie d'une immunité plus prolongée contre de nombreuses maladies, notamment les maladies de peau, les troubles digestifs et les infections des organes respiratoires. Son développement musculaire est bien meilleur et il résiste mieux au cancer et à la poliomyélite.

Le Dr Charlotte Naish de Cambridge suivit les progrès de cent bébés, qu'elle avait aidé à mettre au monde, tenant note des visites du médecin au cours de la première année de l'enfant. Elle rapporte que les bébés nourris au biberon avaient besoin de cinq fois plus de visites que ceux nourris au sein. De plus, 73 pour cent de ces derniers — et seulement 9 ½ pour cent des autres — n'avaient besoin d'aucune visite. Parmi quarante-six bébés nés avec une obstruction stomacale et nourris artificiellement, cinq moururent. De cent bébés souffrant de la même affection mais nourris au sein, aucun ne mourut.

Ce même pédiatre étudia également une série de bébés atteints d'entérite et « trouva que près de 75 pour cent de ceux qui avaient été nourris au sein pendant un mois ou plus, en guérirent, tandis que plus de 60 pour cent de ceux qui n'avaient jamais eu le sein succombèrent ».

Les recherches du Dr Clifford G. Grulee révèlent que de tous les nourrissons étudiés souffrant d'infections, plus de 66 pour cent avaient été nourris exclusivement au biberon et 6,7 pour cent seulement au sein et que 96,7 pour cent des bébés morts d'infections des organes respiratoires avaient été entièrement ou partiellement nourris au biberon. Il ressort de l'étude de 20 000 enfants que « parmi ceux nourris artificiellement le taux de mortalité était dix fois plus élevé que parmi ceux nourris au sein ».

Non seulement l'allaitement réduit le taux de mortalité, mais il crée un lien solide entre la mère et l'enfant. Le bébé nourri au sein associe l'idée de nourriture à l'amour et aux caresses. Il prend plaisir à se blottir dans les bras de sa mère, à chercher et à téter sa nourriture. La tétine en caoutchouc n'exerce pas la même action formative sur le visage et la gorge que le mamelon. Le mamelon est « parfaitement adapté aux lèvres et à la langue du bébé, dit le Dr Carrel, la tétine en caoutchouc n'est qu'une caricature ».

Le médecin décrit la tétée comme un « travail ardu » pour le nourrisson. « C'est le premier effort physique auquel l'homme est astreint et c'est cet effort qui provoque le développement optimum des mâchoires, du nez et du palais. Il accroît la beauté du visage et améliore la qualité de la voix. » D'autres experts soutiennent que l'allaitement artificiel est responsable en partie de la mâchoire supérieure saillante, du menton fuyant, du nez mal formé et du palais aplati dont sont affligés de nombreux enfants de nos jours. Ils pensent qu'un jour viendra où on sera en mesure de démontrer que ces vices de conformation sont tous attribuables à l'allaitement artificiel. Il en va de même des défectuosités des amygdales, des dents, du pharynx, des oreilles et du sinus.

Beaucoup de médecins croient que le lait maternel donne aux enfants une plus grande résistance physique et un meilleur équilibre nerveux. Dans le *Journal of Personality*, Frieda Goldman analysa une étude révélatrice effectuée à Londres montrant à quel point le bonheur infantile peut influencer la vie ultérieure. Plus de cent personnes « moyennes » prirent part aux expériences. Il apparut que celles qui avaient été nourries au sein avaient une « personnalité nettement optimiste » et s'intéressaient à leur entourage et au monde en général. Les autres avaient des tendances pessimistes, elles étaient querelleuses, peu compatissantes et enclines à adopter l'attitude que « le monde leur devait quelque chose ». En étudiant les tribus primitives, Eric H. Erikson, Margaret Mead et R. Money-Kyrle découvrirent qu'« un allaitement généreux et un sevrage tardif prédisposent à la générosité, à l'optimisme, à la complaisance et à l'humeur égale tandis qu'un allaitement peu généreux et un sevrage prématuré sont associés à l'arrogance, à l'agressivité, à l'impatience, à la tendance à amasser et accumuler la nourriture ou les biens, à l'esprit de concurrence, à l'humeur querelleuse, à la défiance et à une tristesse nostalgique ».

Donner le sein est avantageux aussi pour la mère

Les bébés ne sont pas les seuls à ressentir les bienfaits de l'allaitement maternel. Le Dr Carrel dit qu'« allaiter favorise le développement physique et mental de la femme ». Les femmes qui allaitent leur bébé sont rarement sujettes au « cafard » tandis que les autres se plaignent souvent de nervosité et de dépression. Toujours d'après le Dr Carrel, « quand la mère a l'alimentation, le repos et l'exercice physique appropriés, allaiter son enfant améliore nettement sa santé. Après l'accouchement les contractions de l'utérus provoquées par l'allaitement empêchent les hémorragies et aident cet organe à revenir à son état normal. La lactation accorde une période de repos aux ovaires, les menstrues étant suspendues... Pendant l'allaitement la mère apprend à avoir de bonnes habitudes car elle se rend compte de la nocivité du tabac, de l'alcool et du café, substances qui entrent dans le sang et qui ont un effet direct sur l'enfant; elle ne peut non plus se permettre d'être nerveuse ou capricieuse. Pour une mère intelligente l'allaitement est un bienfait énorme tant pour sa santé présente que pour sa santé future ».

A ces nombreux avantages on peut ajouter le fait incroyable que les mères qui « allaitent leur enfant sont beaucoup moins sujettes au cancer du sein que les autres, surtout celles qui ont eu de nombreuses fausses couches ». C'est du moins l'avis du Collège des chirurgiens et des médecins de l'Université Columbia, exprimé par leur porte-parole, le Dr Fredric W. Bancroft. Citons également ces paroles de Helen Kitchen Branson, psychologue consultante: « Il me semble que ce facteur seul devrait faire réfléchir profondément toute femme qui attend un bébé. » Elle ajoute: « L'allaitement naturel, particulièrement du tout jeune bébé, est tellement nécessaire tant à sa santé qu'à celle de sa mère, que si celle-ci est capable de le faire, elle ne devrait pas considérer comme un « trop grand dérangement » de donner à son bébé ne fût-ce qu'une petite partie de sa nourriture quotidienne. »

En plus de tout ce qui précède, les femmes qui donnent le sein disent qu'elles en ressentent « une joie profonde et presque inexprimable ». Une jeune maman déclara: « On a l'impression de transmettre un trésor inestimable, une forme particulière d'amour que les mères donnent à leurs enfants depuis des millénaires. C'est la joie la plus profonde et la plus sereine que j'aie ressentie. »

Pourquoi tant de mères n'allaitent-elles pas?

On pourrait se demander alors pourquoi tant de mères ne profitent pas de ce précieux privilège. Selon un rapport « cinquante pour cent des mères américaines modernes ne désirent pas allaiter et la moitié de celles qui essayent ne réussissent pas ». D'après le Dr Carrel, le Dr Henry Dietrich de Los Angeles accepta comme valables une cinquantaine d'excuses dans 370 cas où des mères ne voulaient pas allaiter leur enfant. Elles prétextaient entre autres, des « devoirs sociaux »; une insuffisance soit de la quantité, soit de la qualité du lait; que le bébé n'augmentait pas de poids; qu'elles étaient trop faibles ou qu'elles avaient des crevasses du mamelon. Le Dr Carrel ajouta qu'en réalité ces excuses ne sont nullement valables. « Quatre-vingt-dix pour cent des mères sont capables de nourrir leur enfant, dit-il, seuls une nouvelle grossesse, la tuberculose, le cancer et quelques autres maladies interdisent de donner le sein. »

Le Dr Carrel soutient que les véritables raisons qui ont conduit à l'abandon de l'allaitement maternel « sont à la fois physiologiques et morales. L'éducation et la façon de vivre de la femme moderne ne la préparent pas à la maternité et à ses conséquences. On ne lui enseigne pas l'importance de la fonction du sein. Elle suit d'absurdes régimes et pendant la grossesse et la lactation elle n'absorbe pas les aliments indispensables à la production d'une quantité abondante de lait. Elle ne se soigne pas les seins et les mamelons de façon scientifique (on devrait faire des applications douces de lanoline de temps en temps au cours de la grossesse). Les mères... sont toutes disposées à se laisser persuader par des pédiatres trop zélés que le biberon est préférable. Beaucoup

d'entre elles croient que leur travail, leur carrière, leurs plaisirs sont plus importants que les soins à donner à leur enfant. Elles ne comprennent pas que leur devoir principal est la maternité ».

Les femmes qui soutiennent que l'allaitement au sein est une servitude, qu'elles seraient assujetties aux exigences d'un bébé affamé, ne se rendent pas compte qu'en réalité il est moins cher et plus commode que le biberon. Pas besoin de se lever par les nuits froides ni de s'occuper de stérilisation, de réfrigération ou de tétines récalcitrantes. Pas besoin de s'encombrer de toute une pharmacie quand on se déplace; aucune formule à respecter; la nature s'occupe de tout. Les femmes qui craignent l'affaissement des seins connaissent mal leur propre anatomie. C'est plus souvent le fait de ne pas allaiter qui déforme le sein. « L'affaissement des seins est provoqué par des soins insuffisants et une alimentation défectueuse et *non* par l'allaitement. En suivant les conseils d'un médecin expérimenté, les femmes peuvent garder leur beauté même après avoir donné le sein à plusieurs enfants. »

Une mère déclara: « Un bébé reste petit pendant si peu de temps, ce serait dommage de se priver du plaisir de lui donner le sein. » En effet, ce serait un manque d'affection de la part de la mère de priver son enfant et elle-même de ce bonheur (à moins que cela soit absolument nécessaire) vu l'immense bien qu'il procure à tous les deux. Il est exacte de dire que le plus bel enfant nourri au biberon serait encore plus beau s'il avait été nourri au sein, car les bébés nourris au sein sont les mieux nourris!

Bolivie

LA PAZ, capitale de la Bolivie, est aussi, avec ses quelque 4000 mètres d'altitude, la capitale la plus haute du monde. Bien que La Paz soit si élevée au-dessus du niveau de la mer, elle se trouve tout au fond d'une cuvette aussi étroite que profonde et de tous côtés environnée de montagnes. C'est une ville aux rues escarpées et aux nombreuses voies en escalier. Mais dans ce pays à l'air raréfié nous trouvons également des témoins de Jéhovah, allant de maison en maison et proclamant le royaume de Jéhovah comme la seule espérance de l'humanité.

A une douzaine ou une quinzaine de kilomètres de La Paz, le secteur peut déjà être considéré comme un territoire isolé pour missionnaires. Pourtant les témoins de Jéhovah ont trouvé dans ces lieux écartés des personnes avides de connaître la Parole de Dieu et la voie devant les conduire au salut. Avant de travailler dans ces localités avec l'aide de publications bibliques ils organisent une conférence publique afin de familiariser les gens avec le message.

Dans la cité minière de Pulacayo, près de la frontière du Chili, un missionnaire de la Watch Tower fut invité à venir dans un temple protestant pour discuter des doctrines de la Bible. Le groupe de protestants qui se réunit à cette occasion était privé de pasteur. Celui-ci avait quitté son ministère quelques années auparavant, lorsque les catholiques s'élevèrent contre lui à cause d'un de ses fidèles qui avait brisé l'effigie de la vierge bolivienne, Copacabana, et un autel qu'il avait édifié chez lui. Ces protestants posèrent au missionnaire de la Watch Tower de nombreuses questions concernant l'enseignement de la Bible sur des sujets tels que l'âme, la destinée de la terre, la mort, la résurrection, l'enfer, etc. Quand la réunion prit fin quelques-uns des assistants accompagnèrent le missionnaire chez lui. Ils furent tout heureux de pouvoir faire la réflexion suivante: « Ce soir, tout le monde s'en est retourné chez lui content. Aujourd'hui nous avons entendu des choses que l'on ne nous avait jamais dites. »

Récemment, deux missionnaires, l'un de Oruro et l'autre de Cochabamba, firent une tournée dans la forêt bolivienne qui se trouve dans l'est du pays. Dans un petit village ils eurent la grande surprise de rencontrer un homme, le chef de la police locale, qui leur offrit de les aider à distribuer les publications bibliques aux personnes intéressées. Pendant une bonne partie de la journée, le bureau de police fut transformé en centre de distribution de publications pour les villageois, les propriétaires de plantations et les ouvriers. Un homme prit trente périodiques pour les emporter chez lui et les distribuer à son tour parmi ses voisins. Parfois, en certains endroits, les gens sont tellement empressés d'obtenir des publications bibliques à lire qu'en arrivant sur les lieux de leur travail les missionnaires n'en ont plus. Les gens suivent les missionnaires dans les rues et leur demandent tout ce qu'ils ont comme auxiliaires bibliques.

L'un des plus grands obstacles à la propagation de la bonne nouvelle du Royaume en Bolivie est constitué par le pourcentage élevé d'illettrés que l'on rencontre dans la classe pauvre. La langue pose également un problème difficile à résoudre. Une bonne partie de la population parle le Aymara et le Quechua, les deux principaux dialectes mais qui n'ont pas encore été dotés d'un alphabet ni adoptés d'une façon uniforme. Un ancien secrétaire de l'Eglise luthérienne nationale nous aide maintenant à surmonter cet obstacle. Avant de devenir témoin de Jéhovah il connaissait déjà les Indiens Aymara et leur dialecte. Dernièrement il a demandé à entrer dans le service de pionnier pour être en mesure de consacrer tout son temps à la prédication. C'est une preuve de zèle remarquable, car cet homme doit subvenir aux besoins de sa femme et d'un enfant.

En Bolivie les personnes sont animées du désir de parler du Royaume à leurs voisins. Un missionnaire qui conduisait une étude au domicile d'une famille depuis quelques semaines seulement hésitait à les inviter dans l'œuvre de prédication. Or un jour il oublia chez eux sa serviette de publications. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vint la chercher la semaine suivante et la trouva presque vide! La maîtresse de maison avait pris la plupart des publications bibliques et les avait distribuées aux gens des villes et villages isolés où elle accompagnait son mari qui s'y rendait pour affaires. Elle fit des expériences qui la remplirent de joie. Maintenant elle prend part régulièrement à l'œuvre de prédication et d'enseignement.

Le groupe de témoins de Jéhovah de La Paz se rendit à l'invitation de l'Association des Invalides et Mutilés de la Guerre du Chaco pour donner une série de conférences bibliques dans leur salle. L'Association se chargea de la publicité, faisant passer des annonces dans les journaux locaux et même à la radio, invitant le public à y assister. Il y eut une bonne assistance à toutes les conférences et à la suite de cette activité on commença à voir de nouveaux visages dans la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah.

Dans un poste militaire tenu par une cinquantaine d'hommes, soldats et officiers, une discussion très animée eut lieu avec un des témoins de Jéhovah. Vint à passer un prêtre qui interrompit la discussion en posant une question. On lui tendit une Bible en disant le passage où se trouvait la réponse. Quand il s'arrêta de feuilleter maladroitement la Bible il ne faisait plus de doute pour personne qu'il ne connaissait pas les Ecritures. Quelqu'un s'empressa de lui dire qu'un prêtre devrait au moins connaître sa Bible de manière à pouvoir enseigner la vérité à ses ouailles. Les soldats présents furent très étonnés de voir que le prêtre était incapable de répondre à de simples questions bibliques. Sur ces cinquante soldats, quatre demandèrent que l'on vienne étudier avec eux dans la partie de la ville où ils se trouvaient, de manière à ce qu'ils puissent eux aussi apprendre la vérité. Leur désir a été comblé.

On voit donc qu'en Bolivie comme partout ailleurs les témoins de Jéhovah prêchent et enseignent. Là aussi ils constatent que des gens de partout se tournent vers le royaume de Jéhovah dans lequel ils voient la seule espérance de l'humanité.

DEPUIS les temps anciens, Hindous et autres habitants de l'Inde reçoivent sur le front, les bras ou d'autres parties du corps les marques de leur secte. Ce signe doit indiquer clairement quels sont les disciples de Vichnou, ceux de Civa, ceux de Brahma ou ceux qui suivent l'un quelconque de leurs nombreux dieux. C'est une ancienne coutume parmi les adorateurs de certaines idoles de porter la marque de leur dieu sur une partie de leur corps, bien en évidence.

Aux temps bibliques on avait également coutume de faire des marques sur ses serviteurs et ses esclaves pour les distinguer des autres. Il est probable que vous ne vous marquerez pas vous-même ni ne permettrez que l'on marque votre corps, mais vous ne pouvez éviter d'être marqué, au sens biblique du terme, pour une certaine destinée. Aujourd'hui vous portez une marque dont dépend votre vie dans un monde nouveau juste et pur. Pour Dieu, le Juge de votre destinée, cette marque est tout aussi visible et lisible que celle qu'il mit ou ordonna de mettre sur Caïn.

Mais comment pouvons-nous être marqués pour une vie prospère dans le monde nouveau fondé sur la justice? En étant les serviteurs dévoués du Dieu du monde nouveau et en nous identifiant comme tels aux yeux de tous ceux que nous rencontrons. Notre choix doit se faire entre le monde nouveau et juste de Jéhovah Dieu et le présent ordre de choses injuste de Satan. Nos paroles, notre attitude et notre ligne de conduite révèlent le choix que nous avons fait et la marque que nous avons reçue.

Ce qui compte aux yeux de Dieu c'est que nous soyons identifié comme une personne de bonne volonté. Les Ecritures indiquent qu'à l'établissement du monde nouveau et juste il doit y avoir ici-bas une grande foule de telles personnes de bonne volonté. Jéhovah Dieu a trouvé bon d'atteindre et d'identifier les hommes de bonne volonté formant actuellement son peuple au moyen des prophéties contenues dans sa Parole.

Dans le livre biblique d'Ezéchiel, au chapitre neuf, Dieu annonce qu'un peu avant la bataille d'Harmaguédon il ferait exécuter une œuvre de séparation et dans cette même prophétie il identifie très nettement le peuple de son choix. Voici ce que Jéhovah ordonne: « Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » L'hypocrisie, la fausse religion ou culte des démons, voilà ce qui constitue une abomination aux yeux de Jéhovah.

Des millions de personnes bien disposées envers Dieu voient les cruautés, les injustices et les iniquités qui se commettent dans les sectes et cultes de la chrétienté, réplique de la Jérusalem infidèle, la « ville » que Dieu anéantira à Harmaguédon. Ces personnes de bonne volonté recherchent l'aide de Jéhovah. Elles désirent le connaître Lui et les dispositions par lesquelles il peut assurer leur salut et leur bénédiction. Elles sont restées au sein des organisations de la fausse religion et leur sont demeurées assujetties parce qu'elles ne connaissaient rien de mieux. Elles sont décrites par le prophète de Dieu comme étant ceux qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent au milieu des organisations religieuses, de celles-là mêmes qui prétendent servir Dieu. Le prophète montre ensuite que Dieu entend leur cri et ordonne à ses témoins de passer « au milieu de la ville », c'est-à-dire parmi les organisations et les gens qui les constituent, pour leur donner l'occasion d'entendre la vérité. Ils reçurent en outre l'ordre de faire une marque sur le front de ceux qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. — Ezéchiel 9: 1–6.

Le fait de recevoir la marque sur le front signifie que la vérité relative aux desseins de Dieu trouve une place dans notre esprit. Le front est le siège de l'intelligence. L'œuvre de proclamation des témoins de Jéhovah retient l'attention des personnes de bonne volonté envers Dieu. Elle leur permet d'accepter cette connaissance et de l'assimiler. Cette connaissance à son tour les incite à se vouer à faire la volonté de Jéhovah. Elle opère un grand changement dans leur vie. De telles personnes ne se conforment plus au présent monde dont Satan est le dieu, mais elles renouvellent leur esprit par l'étude de la Parole de Dieu. Leurs anciens amis n'ont pas de mal à reconnaître ce changement. Il est aussi évident qu'une marque littérale, car elles mènent dès lors une vie tellement différente de ce qu'elle était auparavant que les personnes de leur entourage ne peuvent s'empêcher de le remarquer.

Voici en quels termes l'apôtre Paul explique ce changement: « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ demeure assis à la droite de Dieu; affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre: ... Faites donc mourir vos membres, les membres de l'homme terrestre, la fornication, l'impureté, la luxure, toute mauvaise convoitise et la cupidité qui est une idolâtrie: toutes choses qui attirent la colère de Dieu sur les fils de l'incrédulité, parmi lesquels vous aussi, vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces désordres. Mais maintenant, vous aussi, rejetez toutes ces choses, la colère, l'animosité, la méchanceté; que les injures et les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. N'usez point de mensonge les uns envers les autres, puisque vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle sans cesse selon la science parfaite (vraie connaissance, *La Bible de Jérusalem*) à l'image de celui qui l'a créé. » — Colossiens 3: 1–9, *Crampon*.

La marque nous identifie alors aux véritables chrétiens, aux disciples de Jésus-Christ. Elle montre non seulement que nous comprenons d'une façon intelligente les desseins de Jéhovah mais encore que nous menons une vie conforme à cette compréhension. Elle nous identifie aux témoins de Jéhovah, aux ministres qui vont de maison en maison pour faire connaître aux hommes les desseins de Jéhovah. Tant que nous restons au sein de l'organisation de Jéhovah nous n'avons plus de raisons

de soupirer et de gémir mais plutôt de nous réjouir. Nous voyons clairement la signification et les causes des troubles qui sévissent sur la terre, comprenant que la responsabilité n'en incombe pas à Dieu. Nous avons l'assurance donnée par Jéhovah de l'anéantissement du vieux monde présent et de la préservation de ceux qui sont bien disposés envers Dieu pour la vie éternelle dans Son monde nouveau et juste.

Ceux qui ont « reçu la marque » se joignent au reste des témoins de Dieu pour aller à la recherche de ceux qui soupirent et qui gémissent. Au temps fixé par Dieu, cette œuvre de témoignage, c'est-à-dire l'œuvre consistant à faire une marque sur le front de ceux qui désirent connaître la vérité, prendra fin. C'est ce que laissent entrevoir les paroles du verset onze du neuvième chapitre d'Ezéchiel: « Et voici, l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture, rendit cette réponse: J'ai fait ce que tu m'as ordonné. » Lorsque l'œuvre de témoignage aura été achevée par ceux que préfigurait l'homme à l'écritoire vêtu de lin, suivra l'œuvre des agents exécutifs de Dieu, préfigurés par les six hommes munis d'instruments de destruction. — Ezéchiel 9: 5, 6.

Ceux qui auront reçu la marque seront cependant épargnés. La marque indique qu'ils ont obéi à Dieu et satisfait aux conditions dont il est fait mention dans sa Parole. A cet effet ils devaient s'associer avec l'organisation théocratique de Jéhovah, travailler en harmonie avec elle et se refuser à tout compromis avec le vieux monde présent. Ils doivent manifester leur amour pour Dieu en se conformant à ses commandements. Chaque personne a le devoir et le privilège d'acquérir cette connaissance et d'en recevoir la marque sur le front pour marcher sur le chemin de la vie éternelle.

Devrait-on supprimer

De notre correspondant en Norvège

EN NORVÈGE il existe une petite ville appelée Hell, ce qui en anglais signifie « enfer ». C'est pourquoi les touristes d'expression anglaise aiment acheter comme souvenir, un billet: Hell aller-retour! Cependant, les Norvégiens eux, n'ont aucune raison de faire cette association d'idées car dans leur langue enfer se dit *helvete*.

Depuis un an une controverse fait rage dans ce pays justement au sujet de l'*helvete:* l'enfer brûlant de soufre et de feu des prédicateurs évangélistes. Existe-t-il ou n'existe-t-il pas? Est-ce un lieu d'angoisse et de supplices où sont torturées les âmes des trépassés ou s'agit-il simplement d'un mensonge employé jadis par les prêtres de l'Egypte antique et qui a été repris par les fanatiques modernes? L'émetteur national de radiodiffusion devrait-il servir à propager pareille doctrine?

De telles questions ont récemment préoccupé la presse, le clergé et les laïques en Norvège. Pour avoir exprimé ses opinions au sujet des tourments de l'enfer, un évêque a subi une « enquête »; cependant, disons tout de suite qu'il a été « disculpé ». La controverse a affaibli la position de l'Eglise d'Etat norvégienne au point que des porte-parole des deux camps sont allés jusqu'à parler de séparation de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays où ces deux institutions sont pourtant étroitement associées depuis 900 ans.

L'affaire commença quand, lors d'une émission radiophonique diffusée à travers tout le pays, la voix aigre d'Ole Hallesby, professeur de théologie âgé de 74 ans prononça les paroles suivantes: « Comment pouvez-vous, vous les inconvertis, aller vous coucher tranquillement le soir? Vous ignorez si vous vous réveillerez dans votre lit ou en enfer! Sachez bien que si vous tombez morts en cet instant même, vous irez droit en enfer! » Tous les auditeurs en frissonnèrent.

Hallesby prononça cette diatribe le 25 janvier 1953 à l'occasion de la radiodiffusion du culte célébré dans la Grande Salle de la Société norvégienne des Missions intérieures. Il est vrai que l'on entend pareils propos à toutes les réunions évangélistes ayant pour but de provoquer un retour à la religion, et le professeur Hallesby a parlé de la sorte maintes fois au cours de sa longue carrière. Néanmoins, la radiodiffusion de ces macabres menaces de mort et d'enfer était une innovation qui choqua le pays.

Au cours des semaines qui suivirent, la population exprima son indignation; les journaux reçurent de nombreuses lettres de protestation. Quelqu'un cita ces paroles du livre d'un psychiatre traitant de troubles mentaux: « Ceux qui prêchent les tourments de l'enfer... sont des pathologistes. Le prédicateur des tourments de l'enfer est un tortionnaire habile. » Le *Dagbladet*, quotidien anticlérical d'Oslo, interviewa J.-Ø. Dietrichson, doyen de la cathédrale d'Oslo, qui déclara: « L'évolution nous a amenés au point où nous ne pouvons plus prêcher un enfer de tourments physiques éternels. » Il semble que certains ecclésiastiques libéraux ont modifié leur conception de l'enfer!

Peter Bendow, égyptologue, fournit quelques données intéressantes sur l'origine de l'enfer et fit mention d'un autre changement survenu dans un passé très reculé. Selon lui, l'ancienne religion égyptienne ne parlait au début d'aucun lieu de tourments pour les morts, mais plus tard les prêtres modifièrent leurs enseignements en y introduisant un endroit brûlant. Leur mobile était intéressé: ils voulaient un épouvantail qui leur permettrait d'extorquer des présents au peuple!

La « disculpation » d'un évêque

Six jours après les menaces radiodiffusées du professeur Hallesby, l'évêque Schjelderup de Hamar écrivit un article qui fit sensation. Il déclara que le dogme de l'enfer est très problématique et ajouta: « La base scripturale de cette doctrine est très discutée; il est un fait certain que son origine n'est ni juive, ni chrétienne... elle fut introduite plus tard dans le judaïsme et probablement empruntée aux croyances de la Perse... Parfois Jésus employa le terme « géhenne » pour montrer que l'on ne peut prendre la vie à la légère et que la possibilité de la perdition existe... mais indéniablement il n'avait aucune intention d'enseigner un enfer éternel... A mon avis, la doctrine d'une punition éternelle dans l'enfer est incompatible avec une religion d'amour. »

Ces paroles constituaient en fait une déclaration de guerre contre la puissante Société des Missions intérieures dont le professeur Hallesby fut le président. Les conducteurs de la Société relevèrent le défi avec assurance. Ce n'était pas la première fois qu'ils prenaient à partie des ecclésiastiques plus libéraux et cette fois encore ils croyaient tenir leur victime. Partant à l'attaque selon leur façon traditionnelle, ils ordonnèrent à leurs nombreux adeptes dans le diocèse de l'évêque de mener une campagne contre lui. En même temps, le pro-

fesseur Hallesby écrivit dans l'*Aftenposten:* « Je suis un ami personnel de l'évêque Schjelderup. Je suis, par conséquent, gêné en écrivant ces paroles... mais au cours des cent cinquante années écoulées, aucun évêque n'a renié publiquement la Confession de l'Eglise. »

Un des fidèles disciples de Hallesby, le directeur de l'Ecole biblique de la Mission, lui prêta main forte en écrivant ce qui suit dans le quotidien religieux *Vårt Land:* « Il [Schjelderup] s'est placé lui-même en dehors de l'Eglise organisée. »

Ces propos revenaient à dire que l'évêque devrait être excommunié. Aussi, ce dernier adressa-t-il une lettre au ministère des Cultes et de l'Instruction publique pour savoir si un évêque de l'Eglise d'Etat était obligé d'enseigner la doctrine des tourments de l'enfer.

Pourquoi s'adresser à ce ministère? Pourquoi demander à la politique de trancher une question de doctrine religieuse? Parce que l'Eglise en Norvège est une Eglise d'Etat dont le roi en est la tête. Le roi s'identifie avec le gouvernement dont le ministère fait partie. C'est ainsi que les fonctionnaires du gouvernement travailliste, pressés de répondre, furent appelés à définir la vraie doctrine de l'enfer.

Les journaux anticléricaux insistèrent pour que l'on supprime l'enfer, soutenant que c'est une honte pour une nation civilisée de croire pareille absurdité. D'ailleurs, le gouvernement — représentant le roi — n'est-il pas chef de l'Eglise? Pourquoi ne se servirait-il pas de son autorité pour « disculper » l'évêque et en même temps modifier la doctrine de l'Eglise? Frede Castberg, professeur de droit, rédigea un savant traité démontrant que l'Etat a le droit de changer les doctrines et les cérémonies religieuses quand cela lui plaît. Le *Dagbladet* le soutint en critiquant avec véhémence la Société des Missions intérieures qui, d'après lui, voulait que l'Etat supporte tous les frais de l'Eglise sans exercer aucune autorité sur elle. Le gouvernement sollicita l'opinion des autres évêques et des deux séminaires du pays.

Le 19 février 1954, on publia le résultat de l'« enquête » au sujet de l'évêque et de l'enfer. Comme on s'y attendait, les deux séminaires étaient nettement en désaccord: le professeur Hallesby avait enseigné dans l'un pendant une trentaine d'années et l'évêque avait fait ses études dans l'autre. Quant aux évêques, un seul estimait que Schjelderup s'était montré indigne de sa haute charge en enseignant une doctrine contraire à la Confession. C'est pourquoi l'Etat décida de « disculper » Schjelderup. Il ne supprima pas l'enfer complètement mais il l'« édulcora » laissant chacun libre d'avoir ses idées personnelles là-dessus.

Prédication de l'enfer et fraude fiscale

Tel est pris qui croyait prendre, dit-on! Or, grâce à un étrange concours de circonstances, ce fut le professeur Hallesby qui fut pris.

Sa ligne de conduite l'avait mis en vedette; les journalistes suivaient tous ses faits et gestes. Aussi, lorsqu'il prononça un discours dans un petit village de pêcheurs sur la côte occidentale et qu'il montra le cimetière du doigt en s'écriant: « Là-bas gisent 10 000 personnes dont l'âme est en enfer », les journaux ne manquèrent pas d'en parler. Le public réagit violemment.

Finalement, le *Verdens Gang,* un quotidien d'Oslo, commença à s'intéresser aux affaires du professeur. Le 7 octobre 1953, ce journal porta la manchette suivante: « Hallesby accusé de fraude fiscale. » D'abord le profeseur essaya de faire croire que ses fraudes étaient insignifiantes, mais des articles subséquents du *Verdens Gang* révélèrent que depuis dix ans il envoyait une fausse déclaration au contrôleur des contributions, en déduisant 11 724 couronnes en trop. Le 12 novembre 1953, le professeur Hallesby démissionna « volontairement » de la présidence de la Société des Missions intérieures! La lutte était finie.

Cet événement fit également sensation et remplit d'indignation des dizaines de milliers de croyants qui avaient toujours considéré cet homme comme leur conducteur spirituel, — à peu près comme les catholiques ont l'habitude de considérer le pape.

Et l'enfer?

La plupart des Norvégiens n'y croient plus. On entend souvent dire: « L'enfer se trouve ici sur la terre. » En réalité cela n'est pas très loin de la vérité car la Bible enseigne que l'enfer est la tombe où tout le monde va: « Ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science ne seront aux enfers, où tu cours... Les morts ne connaissent plus rien. » — Ecclésiaste 9: 10, 5, *Glaire et Vigouroux.*

Gehenna, le seul mot grec traduit par « enfer » dans la Bible norvégienne, est une expression symbolique qui signifie la destruction totale comme cela ressort des recherches bibliques doctrinales modernes. D'ailleurs, il est impossible que ce mot puisse avoir une signification contraire à tous les enseignements bibliques sur la condition des morts.

Mais on parla très peu de la Bible lors de ces discussions au sujet de l'enfer. Les ecclésiastiques eux-mêmes ne citèrent guère la Parole de Dieu, ils basaient leurs arguments sur le symbole de Nicée et la confession d'Augsbourg. Pourtant, il eût été intéressant, tant pour le clergé que pour les anticléricaux, d'étudier les enseignements bibliques à ce sujet. Ils auraient ainsi appris que la Norvège n'a pas besoin de supprimer les tourments de l'enfer car ces tourments n'ont jamais existé, sauf, bien entendu, dans l'imagination et les enseignements des conducteurs de la fausse religion.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi *Réveillez-vous!* ne désire-t-il pas plaire à tout le monde? p. 4, § 2.
- Quel travail accomplit le chien de tête quand un troupeau de moutons se déplace en Nouvelle-Zélande? p. 4, § 5.
- Quels sont les espoirs fallacieux que fit naître l'O. N. U.? p. 5, § 3.
- A part le fait d'avoir écarté des guerres, quelles sont certaines des réalisations des Nations unies? p. 6, § 1.
- Malgré ses nombreuses réalisations, en quoi l'O. N. U. n'a-t-elle pas atteint son but? p. 6, § 6.
- Quelle est la « plus grande découverte » de Charles A. Lindbergh? p. 6, § 10.
- Quelles sont les quatre écoles principales de la psychologie? p. 8, § 1.
- Quelle est l'accusation principale contre la psychanalyse? p. 9, § 4.
- Pourquoi le lait maternel vaut-il mieux pour le bébé que le lait de vache? p. 9, § 8.
- Est-il avantageux pour la mère de donner le sein? p. 10, § 7.
- Dans quel pays un bureau de police devint-il un centre de distribution de publications bibliques? p. 11, § 6.
- Quelle déclaration au sujet de l'enfer déclencha une importante controverse en Norvège? p. 13, § 7.

La mort d'une chimère

L'idée d'une armée européenne est née en 1950. Elle fut le résultat direct du conflit qui avait éclaté en Corée. Craignant une poussée russe vers la Manche, les Etats-Unis firent entendre à leurs alliés européens que le Continent ne pourrait être défendu contre une invasion communiste si l'Allemagne restait sans armée. D'abord, les Américains et les Britanniques suggérèrent un réarmement allemand assujetti au contrôle des puissances occidentales. Cette suggestion n'ayant pas reçu l'approbation de la France, Sir Winston Churchill proposa une sorte d'armée commune européenne qui permettrait une participation allemande à la défense de l'Europe tout en évitant la création d'une nouvelle Wehrmacht autonome. Peu de temps après, le gouvernement français lança le « Plan Pleven », qui évolua en projet de la Communauté européenne de défense (la C. E. D.) — un traité qui aurait uni la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, la Belgique et le Luxembourg dans une armée commune (la Grande-Bretagne invoqua ses engagements dans le Commonwealth pour ne pas participer au projet).

C'est ainsi que pendant tout le débat (qui a duré près de quatre ans) sur la ratification de ce traité, les autres nations ont pu dire que la France hésitait à approuver SON PROPRE PROJET! Mais c'était une chimère que de voir dans ce traité l'expression des sentiments de tous les Français, ou même d'une majorité d'entre eux. Des Français aussi respectés que M. Vincent Auriol, M. Edouard Herriot et le général de Gaulle se prononcèrent contre la C. E. D.

Le traité avait été ratifié par l'Allemagne de l'Ouest, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. L'Italie était sur le point de ratifier. Tous les yeux diplomatiques se tournèrent vers la France et la pression américaine augmenta de plus en plus. Sachant qu'il n'existait pas à l'Assemblée Nationale une majorité de députés en faveur de la C. E. D., M. Mendès-France essaya à Bruxelles d'apporter quelques modifications au traité. Les cinq autres pays déclarèrent qu'elles transformeraient le fond même de la communauté proposée et rejetèrent ses propositions.

Vers la fin du mois d'août, le débat sur la ratification du traité commença au Palais Bourbon. Les présidents de cinq comités parlementaires (dont celui des affaires étrangères) se prononcèrent contre la C. E. D. Après trois jours de discussions, une motion préalable, qui équivalait au rejet du traité, fut mise aux voix. Elle fut acceptée par 319 voix contre 264. Le projet de la Communauté européenne de défense avait été rejeté... une chimère était morte.

M. Mendès-France s'adresse au pays

Certains partisans de la C. E. D. déclarèrent après le vote que le traité avait été rejeté grâce aux voix communistes et qu'en permettant le scrutin, le président du conseil s'était fait le jouet de Moscou. Pour réfuter cette accusation, M. Mendès-France déclara dans une allocution radiodiffusée: « Ces derniers jours ont été durs. Il a fallu que je sois soutenu par la conviction que notre pays devait enfin se décider, que le monde entier attendait sa réponse, qu'il y allait de l'autorité et du crédit de la France... Si nos partenaires sont déçus parce que notre réponse sur la C. E. D., après avoir tant tardé, s'est révélée finalement négative, du moins nous n'avons plus à souffrir du discrédit qui entoure fatalement ceux qui n'osent dire ni oui ni non, et ceux qui, en demeurant immobiles, arrêtent la marche des autres... J'avais dit à nos alliés qu'il n'y aurait pas de majorité pour le traité de Paris s'il n'était pas modifié au préalable. Ceux qui, n'ayant rien tenté depuis deux ans et demi, me font grief du résultat n'auraient pu, à ma place, dégager à l'Assemblée une majorité en faveur du traité de Paris. Mais pourquoi ne m'ont-ils pas écouté lorsque, de toutes mes forces, je cherchais à faire prévaloir un compromis? L'Assemblée a voté après trois jours la question préalable, c'est-à-dire un moyen de procédure que j'avais en vain essayé d'éviter. Dans ce scrutin, un certain nombre de députés notoirement hostiles à la C. E. D. ont cependant voté contre la question préalable ou se sont abstenus parce qu'ils trouvaient mauvais que le débat fût arrêté. Si l'on avait voté sur le fond, ils auraient rejoint, et ils l'ont dit, la majorité qui s'est dégagée. Des pointages impartiaux montrent que cette majorité aurait été alors d'environ 110 voix (95 communistes ont voté contre le traité). Croyez-moi, on ne dit pas la vérité, mais on fait le jeu du communisme et on nous fait tort auprès de nos alliés, lorsqu'on prétend que le parti communiste a tout décidé ou arbitré alors qu'il a seulement ajouté un poids supplémentaire dans le plateau qui était, de toute façon, le plus lourd. » Il en ressort que même si les communistes n'avaient pas participé au scrutin, le projet de la Communauté européenne de défense aurait été rejeté. Il faut croire, par conséquent, que la majorité des Français sont contre le réarmement de l'Allemagne.

La religion en Russie

Il semble que le vieux slogan communiste: « La religion est l'opium du peuple » n'ait pas réussi à empêcher les Russes de s'y adonner. Deux rapports, l'un fait par M. Ivan Bilibin et diffusé par la B. B. C., et l'autre publié dans *Le Monde* par M. André Pierre, ont récemment présenté des faits au sujet de la religiosité de l'Union soviétique. En outre, une violente campagne antireligieuse dans la presse russe vient de nous donner la preuve que malgré les quelque trente années de communisme, les sentiments religieux du peuple russe sont loin d'être éteints. Le périodique communiste *Partiinaïa Jizu* avoua pendant le mois de juillet dernier ce qui suit: « Il arrive assez souvent que des communistes assistent à des services religieux. Dans certaines familles, tel membre du parti tolère que ses parents gardent des icônes dans la maison et qu'ils donnent des leçons de religion à ses enfants... Dans la ville de Bataisk, près du grand centre industriel de Rostov, plusieurs communistes ont fait baptiser leurs enfants. » Le *Troud,* organe des syndicats russes, révèle que les « eaux miraculeuses » de Glinkovo, près de Moscou, attirent des milliers de personnes qui viennent s'y baigner. Demandant que l'endroit soit fermé au public, le journal déclare: « Parmi la foule se trouvent même des fonctionnaires communistes, dont le chef d'un laboratoire de recherches de l'université de Moscou, l'ingénieur en chef d'une grande usine, le directeur-adjoint d'un institut scientifique et d'autres membres du parti. Bien qu'il ait été prouvé que les eaux n'avaient aucun pouvoir guérisseur, de longues files d'attente se forment à ces sources pour rapporter à Moscou de l'eau *bénite.* » Le journal du ministère de l'agriculture, *Sovietskaïa Koultoura,* écrit de son côté: « Au village de Bourikha on ne sait plus très bien quel saint on fête, mais on sait qu'il est devenu saint après une longue période d'ivresse et une brève repentance. Cela s'est passé il y a plusieurs siècles, le 5 août, mais on boit à cette occasion tous les ans. » Ce même journal parle des paysans et des paysannes qui arrêtent le travail en l'honneur de « Notre Dame de Kazan », de « Notre Dame de Tikhvine » ou de la sainte de Vladimir. Il ressort de ces rapports, ainsi que de ceux qu'on a lus lors de la visite de la Comédie-Française à Moscou, que le peuple russe n'est pas aussi athée que la propagande américaine veut nous faire croire ou que les dirigeants soviétiques voudraient espérer.

Du nouveau: un avion sans ailes

Dans un discours prononcé à Londres la veille de l'ouverture de l'exposition aéronautique de Farnborough, M. Duncan Sandys, ministre britannique de l'Armement, révéla l'existence d'un prototype expérimental « Rolls Royce » sans ailes et qui peut décoller à la verticale. « Ce prototype, déclara-t-il, peut difficilement être appelé un avion, car ce n'est rien d'autre qu'un moteur à réaction portant un pilote. Il y a quelques semaines, cet engin bizarre, qui pèse trois tonnes et demie, a réussi à prendre l'air sans l'aide d'ailes ou de rotors d'aucune sorte. Il a réussi ensuite à voler pendant dix minutes en répondant entièrement aux contrôles du pilote. L'appareil a atterri sans incident. Il se peut, ajouta-t-il, que ces expériences nouvelles et très intéressantes mènent en temps voulu à une révolution dans le progrès aéronautique comparable à celle effectuée par le moteur à réaction. »

La sécurité des avions transatlantiques

Tous les ans, des centaines de milliers de personnes traversent l'Atlantique en avion, et le parcours Europe/New-York est généralement regardé comme étant l'un des plus sûrs du monde. Cette bonne réputation de sécurité fut récemment mise en doute par deux accidents aériens entraînant chacun la mort de plus de vingt personnes. Le Douglas DC-6B New-York/Amsterdam s'approchait de la côte hollandaise lorsque les habitants de Schoorl entendirent une explosion. L'avion tomba dans la mer du Nord. Il n'y eut aucun survivant. Le Lockheed Super-Constellation Amsterdam/New-York venait de quitter l'aéroport de Shannon, en Irlande, quand il tomba soudain et s'engloutit dans la rivière Shannon. Sur les 56 passagers et membres d'équipage, 28 périrent. Les deux avions appartenaient à une compagnie hollandaise connue pour sa sûreté et son service soigné. Il s'agissait dans l'un et l'autre cas d'appareils très modernes fabriqués par les deux compagnies américaines qui se disputent le marché mondial de l'aviation commerciale: Douglas et Lockheed. Mais ceux qui songent à traverser l'Atlantique prochainement en avion ne devraient pas s'inquiéter outre mesure. En effet, depuis octobre 1949, date à laquelle un avion français s'abattit aux Açores, les avions commerciaux ont survolé cet océan 60 000 fois, transportant plus de 2 000 000 de passagers sans accident fatal.

Par conséquent, malgré les deux récentes catastrophes, on peut toujours affirmer que le parcours Europe/New-York est l'un des plus sûrs du monde.

Congrès catholique à Fulda

Le mois dernier, le soixante-seizième congrès de l'Allemagne catholique eut lieu à Fulda. Commentant le choix de cette ville pour les Journées catholiques de 1954, le correspondant du *Monde* écrivit: « Fulda est en quelque sorte la ville sainte de la vieille Allemagne. C'est elle qui fut entre toutes l'élue de saint Boniface, qui reste pour les Allemands l'apôtre grâce auquel les tribus germaniques de l'époque carolingienne, abandonnant le culte de Wotan pour celui du Christ, ont été définitivement rattachées à cet Occident qu'elles ignoraient du temps de Rome et que Charlemagne devait cimenter dans le sang. Ces titres seuls, où la politique se mêle étroitement à la religion, justifieraient s'il était nécessaire le choix de Fulda pour siège des Journées catholiques de 1954. » En effet, le congrès de Fulda, bien qu'il eût pour thème « Vous serez mes témoins jusqu'à l'extrémité de la terre », s'occupa davantage des rapports entre l'Eglise et ce monde que du témoignage public en faveur du monde nouveau de Jéhovah. Les sujets traités furent les suivants: l'Eglise et le rite grec, le laïquat et la vie religieuse, les missions, la diaspora, le témoignage chrétien dans le mariage et la famille, le monde des enfants, l'enseignement, le sport et la culture physique, le travail et le repos, la charité, la lutte contre la superstition, la maladie et la mort, la science, l'art, la politique. On voit difficilement le rapport entre ces sujets et le thème du congrès mentionné plus haut. Par contre, ce thème aurait pu s'appliquer aux récentes assemblées de district des témoins de Jéhovah dans le monde entier. Parmi les discours prononcés lors de ces assemblées, citons: « Réconcilier les hommes avec Dieu »; « Pourquoi employer la Bible en prêchant de maison en maison »; « Comment centupler le rendement de notre ministère »; « La proclamation du message contre Gog de Magog »; « Hâtez-vous de fuir dans les montagnes »; « Unissons-nous à l'œuvre du Berger royal », etc. A vous de juger quel congrès se rapprochait le plus du thème: « Vous serez mes témoins jusqu'à l'extrémité de la terre! »

Le nombre de jésuites dans le monde

La Compagnie de Jésus fut fondée par Ignace de Loyola en 1534 pour la conversion des hérétiques. Ordre plutôt militant que contemplatif, il sut très vite l'importance de la propagande religieuse dans la formation des jeunes, surtout de ceux qui constituent l'élite d'un pays. C'est ainsi que de nombreux hommes d'Etat reçurent leur instruction chez les jésuites. L'ordre poursuit son activité aujourd'hui dans de nombreux pays et le Vatican vient de publier quelques statistiques à son sujet. Selon ce rapport, la Compagnie de Jésus compte actuellement 32 000 membres, répartis dans soixante-sept nations. Les jésuites possèdent 276 écoles secondaires, 132 écoles supérieures et universitaires et 187 maisons pour les exercices spirituels. Ils dirigent 1320 revues. La Compagnie compte en outre 5463 missionnaires opérant dans 46 missions étrangères. On constate que l'ordre est loin d'être mort.

VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ ABONNÉ?

Pourquoi devriez-vous le faire?

Parce que « Réveillez-vous! » est un journal précieux qui a sa place dans tous les foyers. Il n'est pas asservi à la publicité, ne se soumet à aucune pression religieuse et ne sert aucun intérêt politique. « Réveillez-vous! » a uniquement pour but de vous tenir en éveil, en vous faisant connaître la vérité concernant les questions vitales de notre époque. Il vous met en garde contre les dangers cachés et dirige votre attention sur les bénédictions du monde nouveau. Votre famille aussi lira « Réveillez-vous! » avec grand plaisir.

Ce périodique publie des articles sur des sujets très variés: gouvernement, commerce, religion, conditions sociales, histoire, géographie, science et phénomènes naturels. « Réveillez-vous! » ne craint pas de vous faire connaître la vérité sur tous ces sujets. Il paraît bimensuellement et est expédié directement à votre adresse. L'abonnement d'un an ne coûte que 350 fr. français, 60 fr. belges ou 5 fr. suisses. Abonnez-vous aujourd'hui même en écrivant à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)